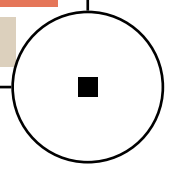
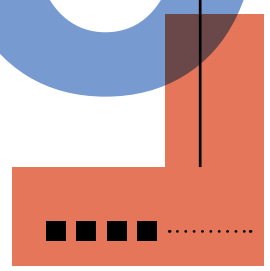
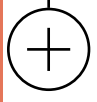
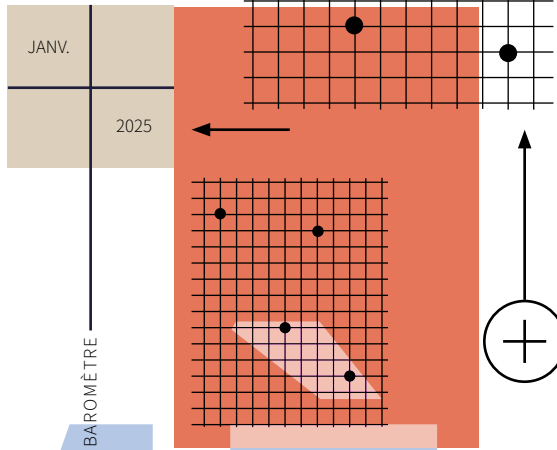




# BAROMÈTRE LA FAMILLE : UN PILIER ÉDUCATIF FRAGILE



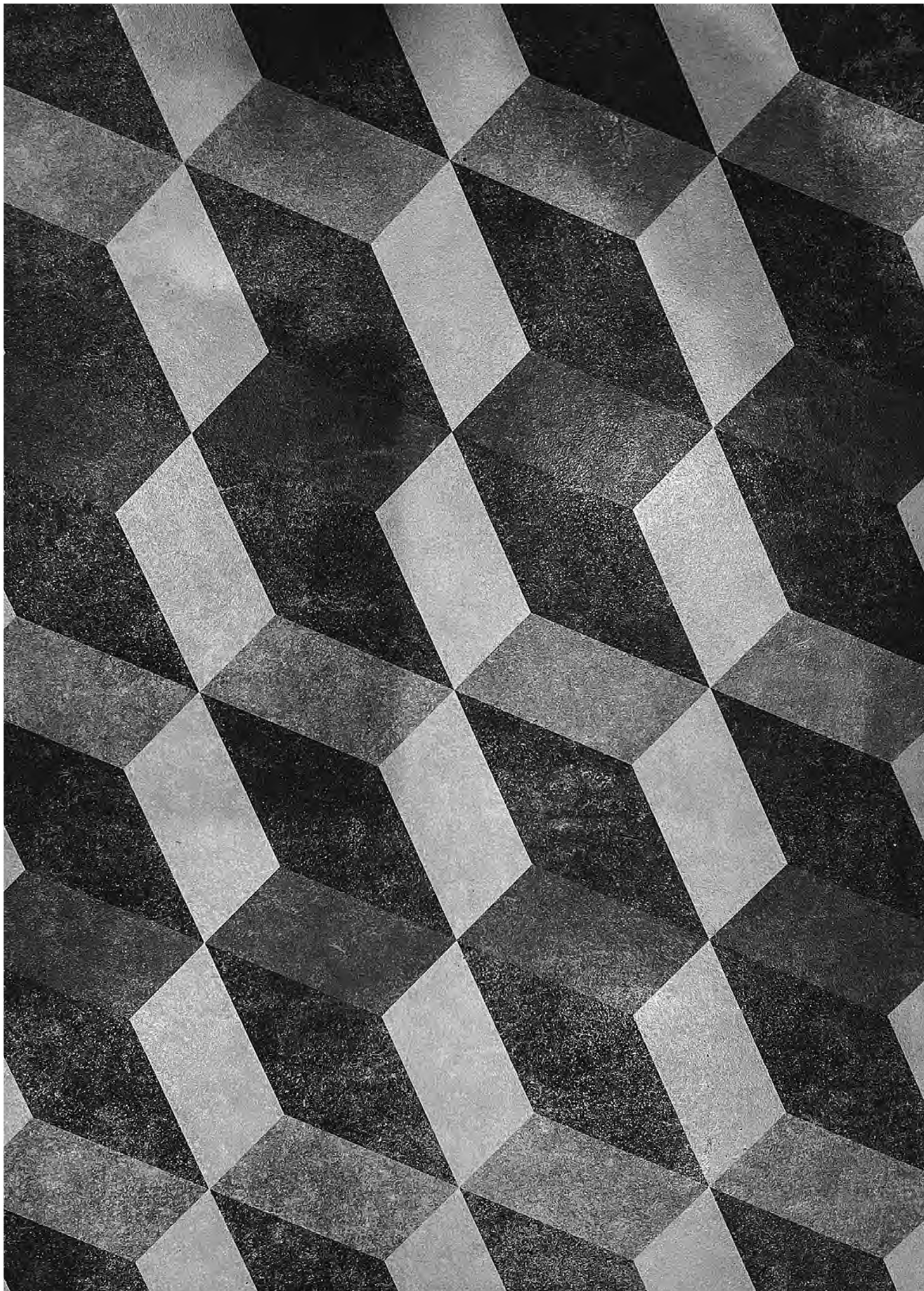
|||

+

**AU SOMMAIRE ÉGALEMENT :**  
OÙ EN EST LA CONFIANCE DES  
JEUNES EN 2025 ?

AVEC LE SOUTIEN DE :





# LE BAROMÈTRE JEUNESSE & CONFIANCE

Le baromètre Jeunesse&Confiance est publié tous les ans depuis 2015 en partenariat avec l'institut de sondage Opinionway. Sa récurrence dans le temps – nous présentons cette année la 10<sup>ème</sup> édition – en fait un outil précieux pour suivre les tendances à l'œuvre sur les grandes questions de l'éducation et la jeunesse.

## CETTE ÉTUDE A ÉTÉ RÉALISÉE AUPRÈS DES TROIS ÉCHANTILLONS SUIVANTS :

### JEUNES

Un échantillon représentatif de 1 002 jeunes âgés de 16 à 25 ans.

La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de région d'habitation et de catégorie d'agglomération.

L'échantillon a été interrogé par questionnaire auto-administré en ligne sur système CAWI (Computer Assisted Web Interview).

Les interviews ont été réalisées du 7 au 18 octobre 2024.

### PARENTS

Un échantillon représentatif de 1 008 parents d'enfant(s) de moins de 26 ans.

La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères du nombre et de l'âge des enfants.

L'échantillon a été interrogé par questionnaire auto-administré en ligne sur système CAWI (Computer Assisted Web Interview).

Les interviews ont été réalisées du 7 au 18 octobre 2024.

### CHEFS D'ENTREPRISE

Un échantillon représentatif de 400 chefs d'entreprise.

La représentativité est assurée par la méthode des quotas au regard des critères de secteur d'activité et taille de l'entreprise.

L'échantillon a été interrogé par questionnaire auto-administré par téléphone sur système CATI (Computer Assisted Telephone Interview).

Les interviews ont été réalisées du 7 au 29 octobre 2024.

## “opinionway

Opinionway a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

Les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : 1,4 à 3, 1 points au plus pour un échantillon de 1000 répondants et de 2,2 à 5 points pour un échantillon de 400 répondants.

### « QUARTIER PRIORITAIRE »?

Il a été demandé aux jeunes de l'échantillon s'ils avaient effectué tout ou partie de leur scolarité dans un établissement relevant de l'éducation prioritaire et s'ils résident dans un quartier relevant de la politique de la ville. Pour des raisons de familiarité avec les terminologies, le terme « zone urbaine sensible » a été conservé dans la question bien qu'il ait été remplacé

depuis 2015 par la dénomination « quartier prioritaire de la politique de la ville ». Ces deux géographies étant très proches, nous utiliserons dans nos analyses le terme générique de « quartier prioritaire ».



Créée en 2004, la Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE intervient dans le domaine de l'intérêt général en complément de l'action publique et associative. Ancrée dans l'économie sociale et solidaire, elle a pour vocation de contribuer à l'autonomie des personnes et au vivre ensemble tout au long de la vie.

Cette mission se traduit par quatre orientations prioritaires :

- autonomie par l'éducation,
- autonomie et engagement de la jeunesse,
- autonomie par le travail,
- autonomie par la santé.

L'axe Jeunesse de la Fondation repose sur trois piliers fondamentaux :

- l'éducation,
- l'engagement citoyen,
- l'insertion professionnelle.

La Fondation appuie des projets individuels ou collectifs, initiés et portés par des jeunes, allant de simples initiatives à des projets plus structurés, tous inscrits dans l'intérêt général et contribuant aux Objectifs de Développement Durable (ODD). Ces projets bénéficient d'un soutien dans leur conception et leur réalisation, grâce à une alliance de partenaires.

Cette démarche jeunesse est également doublée d'une fonction observatoire axée sur le partage des bonnes pratiques et des méthodes d'accompagnement de jeunes.

# OUVRIR LA BOÎTE NOIRE ?

Idéalisée ou honnie, démissionnaire ou surprotectrice, la famille suscite passions et idées reçues.

« Les familles ! », sommes-nous tentés de corriger devant la diversité de leur composition et de leurs modes de vie. Mais s'arrêter à cette pluralité, c'est aussi renoncer à saisir la spécificité de la cellule familiale et sa singularité.

Dans ce contexte, le besoin d'une approche plus tempérée et structurante se fait sentir. Tremplin, la famille peut également constituer un frein. Elle présente presque toujours ces deux visages – conjointement ou successivement – tant l'éducation vise à la fois une transmission et un affranchissement.

Nous mesurons de mieux en mieux à quel point les trajectoires des enfants sont durablement influencées par les expériences vécues au sein du foyer, dès le plus jeune âge. Renoncer à ouvrir la boîte noire de la vie familiale, c'est donc passer à côté d'un pan déterminant de leur devenir et, dans une certaine mesure, condam-



« *Sortir des injonctions aveugles qui contribuent au repli et à l'isolement.* »

ner les politiques éducatives à l'impuissance.

Pour franchir cette frontière entre sphère publique et privée, nous avons souhaité donner la parole aux premiers concernés. Quel regard les jeunes portent-ils sur ce qui se vit, se noue dans le foyer familial ? Comment les parents perçoivent-ils leur mission éducative et ses difficultés ? Quelle image ont-ils de la relation avec l'institution scolaire ?

Par-delà les injonctions aveugles qui contribuent au repli et à l'isolement, nous proposons ainsi d'interroger avec humilité et lucidité les conditions qui permettront à la famille de répondre au mieux aux besoins de l'enfant et de l'adulte qu'il sera demain. Pussions-nous avancer prudemment sur ce chemin de discernement et d'ouverture que l'impératif éducatif nous pousse à emprunter.

Stephan Lipiansky  
COORDINATEUR DU CYCLE D'ÉTUDE DÉDIÉ  
À LA FAMILLE CHEZ VERSLEHAUT

# SOMMAIRE

ÊTRE PARENT :  
MISSION IMPOSSIBLE ?

6



9

ÉCOLE : UN APPEL À  
PLUS DE PROXIMITÉ



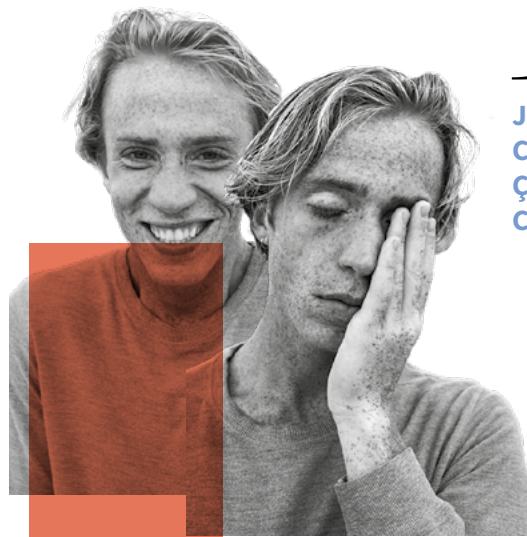
12

LA FAMILLE :  
FREIN OU  
TREMLIN



16

JEUNESSE :  
COMMENT  
ÇA VA LA  
CONFIANCE ?



20

DES IDÉES,  
DES INITIATIVES  
&  
DES SOLUTIONS



MÉTHODOLOGIE .....	3
EDITO .....	4
<b>LA FAMILLE : UN PILLIER ÉDUCATIF FRAGILE</b>	
• ÊTRE PARENT : MISSION IMPOSSIBLE ? .....	6
• ÉCOLE : UN APPEL À PLUS DE PROXIMITÉ .....	9
• LA FAMILLE : FREIN OU TREMLIN .....	12
JEUNESSE : COMMENT ÇA VA LA CONFIANCE ?.....	16
LE PODCAST JEUNES&BRILLANTS : APPRENDRE À	
ÊTRE MÈRE FT. LÉA .....	19
DES IDÉES, DES INITIATIVES, DES SOLUTIONS .....	20
NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS.....	22

# ÊTRE PARENT : MISSION IMPOSSIBLE ?

*Les parents se sentent-ils armés pour accompagner les enfants dans leur développement, les soutenir face aux difficultés affectives et relationnelles, les aider à démarrer leur vie d'adulte dans de bonnes conditions ? Quelles fragilités reconnaissent-ils ? Qu'est-ce qui menace la poursuite d'une vie familiale propice à l'éducation de leurs enfants ?*

**4**  
**10**

4 parents sur 10 ont renoncé à une opportunité professionnelle en raison de leurs responsabilités familiales

## Travail et vie de famille : concurrence déloyale?

53% des parents considèrent que le travail les empêche, au moins de temps en temps, de consacrer suffisamment de temps à l'éducation des enfants. Ce sentiment de concurrence entre travail et éducation touche en premier lieu les pères. Ce qui exprime sans doute une tension entre des aspirations à une égale implication et des rôles sexués traditionnellement ancrés.

Les jeunes parents expriment davantage que les autres cette impression de concurrence entre travail et vie de famille<sup>1</sup>. Tout comme les parents seuls : près d'un quart d'entre eux affirme manquer souvent de temps à consacrer à l'éducation de leurs enfants.

Dans l'autre sens, les obligations familiales peuvent être ressenties par les parents comme un frein professionnel. 4 sur 10 estiment avoir déjà dû renoncer à une opportunité professionnelle en raison de leurs responsabilités familiales. Cette proportion monte à 53% chez les moins de 35 ans (contre 38% chez les plus de 35 ans).

## Un cap éducatif pas toujours facile à trouver

Les parents expriment le fait qu'ils sont parfois déboussolés et peinent à trouver des conseils adaptés à leur situation. 57% des parents se disent au moins de temps en temps déstabilisés par les messages contradictoires et l'influence médiatique sur l'éducation des enfants.

Cette proportion monte à 64% chez les parents âgés de 25 à 34 ans. Un quart d'entre eux estime même que ça leur arrive souvent ! Ce sentiment est particulièrement présent chez les parents d'enfants âgés de 7 à 10 ans (65%) et de 11 à 13 ans (64%) (contre 51% chez les parents d'ados de plus de 14 ans).

**57%**

des parents se disent déstabilisés par les messages contradictoires véhiculés par les médias.

La difficulté peut survenir aussi au sein de la famille lorsqu'il y a un désaccord sur l'éducation entre conjoints. 45% des parents interrogés estiment avoir

<sup>1</sup>. 20% des parents d'enfants de moins de 14 ans disent que leur travail les empêche souvent de consacrer du temps à l'éducation de leurs enfants. Chez les parents d'enfants de plus de 14 ans, la proportion tombe à 14%.

des désaccords au moins de temps en temps avec leur conjoint concernant l'éducation des enfants. Ce sentiment touche plus les hommes (1 père sur deux) que les femmes (40% des mères). Il est plus souvent ressenti par les parents d'enfants âgés de 7 à 10 ans (59%).

Où trouver des solutions ? La moitié des parents disent rencontrer des difficultés pour trouver des conseils auprès de personnels de santé ou de structures spécialisées dans l'éducation. Par ailleurs, les parents expriment majoritairement le sentiment de pouvoir s'appuyer sur d'autres adultes au sein de leur famille comme à l'extérieur.

Ainsi 67% d'entre eux estiment pouvoir compter au moins sur un proche pour contribuer à l'éducation de leurs enfants. Ils sont également 59% à considérer trouver du soutien auprès des enseignants ou autres éducateurs.

Cependant, la proportion qui estiment que l'éducation doit revenir pleinement aux parents n'est pas à négliger puisqu'elle représente un tiers des parents répondants ! Ces parents « isolationnistes » sont plutôt âgés<sup>2</sup>, peu diplômés<sup>3</sup> et vivent en zone rurale<sup>4</sup>.

Il n'est pas possible, sur la seule base de ces réponses, de déterminer dans quelle mesure cet isolement est choisi ou subi – du fait d'un environnement familial, amical ou éducatif jugé peu fiable ou défaillant.

## Le labyrinthe de l'orientation

L'accompagnement des enfants dans leur orientation est identifié par les parents comme une difficulté importante de leur mission éducative. 62% d'entre eux ressentent souvent ou de temps en temps le sentiment de ne pas être assez informés pour aider leurs enfants dans ces choix.

Etonnamment, les parents expriment ce sentiment même à des âges où leur enfant n'est pas encore directement confronté à ces choix. Ainsi, deux tiers

des parents d'enfants âgés de 7 à 13 ans ressentent au moins de temps en temps ce sentiment de ne pas être assez informés. Preuve que l'orientation est un sujet d'inquiétude chez tous les parents.

Parmi les difficultés sur lesquelles nous avons interrogé les parents, la question du financement des études ne ressort pas prioritairement. Ils sont majoritaires à n'avoir jamais ou rarement des difficultés dans ce domaine.

Cependant, ce problème devient plus aigu pour certaines catégories de parents. Ainsi, 28% des parents ayant plus de trois enfants affirment au contraire rencontrer souvent ce problème de financement.

C'est le cas également des parents qui ont un emploi plus précaire : 31% de ceux qui sont en contrat à durée déterminée (CDD) reconnaissent rencontrer souvent cette difficulté (contre seulement 12% des parents en CDI).

1  
/ 3

Un tiers des parents considèrent ne compter que sur eux-mêmes pour l'éducation de leurs enfants.

6  
/ 10

6 parents sur 10 ont régulièrement le sentiment de ne pas être suffisamment informés pour aider leurs enfants sur l'orientation

2. 46% chez les parents âgés de 50 ans et plus contre 22% chez les moins de 35 ans.

3. 46% des parents qui n'ont pas le bac considèrent que l'éducation doit revenir pleinement aux parents contre 31% chez ceux qui ont au moins le bac.

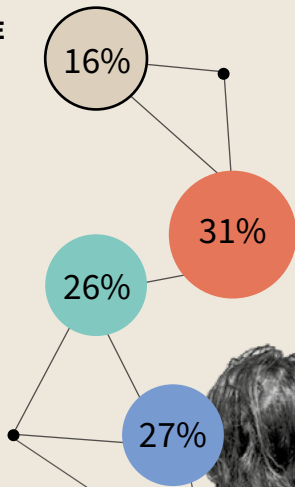
4. 41% des parents vivant en zone rurale considèrent que l'éducation doit revenir pleinement aux parents contre 32% chez les urbains.



**LES PÈRES SE DISENT DAVANTAGE EMPÊCHÉS PAR LEUR TRAVAIL QUE LES MÈRES**

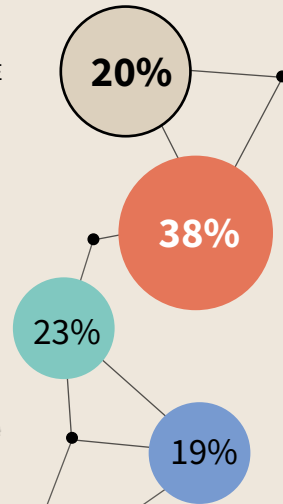
« VOTRE TRAVAIL, VOS OBLIGATIONS PROFESSIONNELLES, VOUS EMPÊCHENT DE CONSACRER SUFFISAMMENT DE TEMPS À L'ÉDUCATION DE VOS ENFANTS. »

MÈRE



- SOUVENT
- DE TEMPS EN TEMPS
- RAREMENT
- JAMAIS

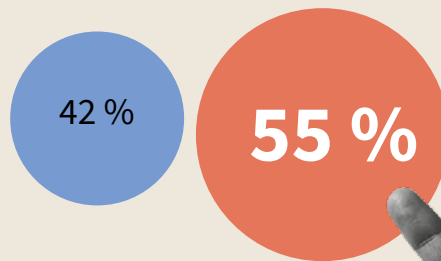
PÈRE



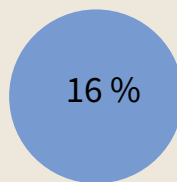
**DES DIFFICULTÉS PLUS RESSENTIES PAR LES JEUNES PARENTS !**

**PLUS DE DÉSACCORD AVEC LE CONJOINT**

Les parents âgés de 25 à 34 ans expriment plus de difficultés dans la conduite de l'éducation de leurs enfants : **55%** expriment avoir au moins de temps en temps un désaccord avec leur conjoint (contre 42% chez les 35 ans et plus) ;

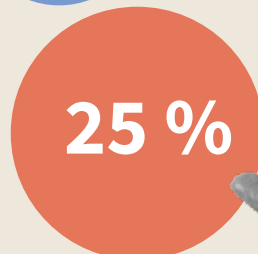


- PARENTS ÂGÉS DE 25 À 34 ANS
- PARENTS ÂGÉS DE 35 ANS ET PLUS



**PLUS SOUVENT DÉMUNIS FACE AUX DISCOURS MÉDIATIQUES**

25% se disent **souvent déstabilisés par les messages contradictoires et l'influence médiatique sur l'éducation des enfants** (contre 16% chez les 35 ans et plus).





# ÉCOLE : UN APPEL À PLUS DE PROXIMITÉ

**L**a relation à l'école exprimée par les familles manifeste une ambivalence. Les fortes attentes se mêlent d'une confiance mitigée, voire d'une certaine animosité. Pourtant, jeunes comme parents plaident plutôt pour un rapprochement et une communication plus soutenue.

## Une confiance fragile dans le système éducatif

Interrogée chaque année sur leur confiance dans le système éducatif, les parents soufflent le chaud et le tiède. 67% des parents expriment cette année leur confiance pour la transmission à tous des savoirs de base<sup>1</sup>.

D'autres objectifs suscitent moins de confiance :

- apprendre le respect des autres et la citoyenneté : 60%<sup>2</sup>
- favoriser l'épanouissement personnel de chacun : 51%
- accompagner et conseiller les jeunes sur leur orientation au cours de leur parcours scolaire : 50%
- être un facteur de réduction des inégalités sociales : 49%
- aider les jeunes à avoir confiance en eux : 48%

Ce sentiment des parents reste sensible à l'âge de leurs enfants. Chez les parents d'enfants âgés de 7 à 10 ans, ils sont 78% à faire confiance dans le système éducatif pour transmettre à tous les savoirs de base et 64% pour favoriser l'épanouissement personnel de chacun. Pour ceux ayant des enfants âgés de 14 à

## - 19 pts

La confiance des parents dans le système éducatif pour transmettre les savoirs de base perd 19 points entre l'élémentaire et le lycée.

17 ans, cette proportion tombe respectivement à 59% et 46%.

Au-delà du système éducatif dans son ensemble, les parents pensent-ils que leur enfant s'épanouit et se sent à sa place à l'école ? C'est plutôt oui dans les premières années de scolarisation des enfants. Ainsi 54% des parents d'enfants âgés de 4 à 6 ans citent l'établissement scolaire parmi les lieux dans lesquels ils ont le sentiment que leur enfant s'épanouit, se sent le plus à sa place .

Cette proportion décroît avec l'âge des enfants : 52% chez les parents d'enfants âgés de 7 à 10 ans puis 49% pour la tranche 14-17, 40% pour 18 et plus. Fait intéressant, les jeunes eux-mêmes sont moins enthousiastes que leurs parents. Seuls 31% des 16-25 ans scolarisés déclarent que leur établissement est un lieu d'épanouissement !

<sup>1</sup>. Ce qui nous place cette année plutôt dans la moyenne des résultats depuis 2015 qui oscillent entre 61% et 72%.

<sup>2</sup>. Ce qui reste largement au-dessus des 49% exprimés en 2016.

## L'école s'invite dans la vie de famille

L'école prend une place non négligeable dans la vie de la famille. En premier lieu, parce que le « travail à la maison » implique souvent une assistance de la part des parents.

Sur ce point la majorité des jeunes interrogés considèrent que leurs parents pouvaient les aider quand ils avaient des difficultés. Néanmoins, 32% d'entre eux estiment au contraire que leurs parents ne peuvent ou ne pouvaient pas les aider. Une proportion très loin d'être négligeable et qui soulignent les fortes inégalités familiales face à l'instruction scolaire.

Les conflits entre famille et institution scolaire sont perçus comme plutôt récurrents par les jeunes au point que 42% d'entre eux estiment en avoir déjà souffert. Une proportion qui monte à 55% chez les jeunes résidant dans les quartiers prioritaires (contre 38% chez ceux qui n'y habitent pas).

Quand on évoque les sources de tension avec l'école – notes, conflits entre enfants, manque de communication, comportement des enseignants, différence de valeurs – 66% des parents estiment qu'ils en ont déjà vécue au moins une. Une proportion qui monte à 71% chez les parents d'enfants âgés de 7 à 13 ans. Parmi les sources de tension, il est intéressant de noter qu'un quart des parents âgés de 25 à 34 ans identifient une différence de valeur entre leur famille et l'école.

Un parent sur deux par ailleurs estime pouvoir compter sur les enseignants pour contribuer à leurs côtés à l'éducation de leurs enfants. C'est particulièrement vrai pour les parents d'enfants âgés de 7 à 13 ans : 60% d'entre eux expriment ce sentiment. A contrario, les parents les moins diplômés – inférieur au bac – comptent moins sur les enseignants (36%).

### Pour des liens plus étroits

Parents et jeunes se rejoignent pour appeler plutôt de leurs vœux un rapprochement entre l'école et les parents : 56% des parents et 43% des jeunes considèrent qu'une communication plus régulière pourrait améliorer la relation entre l'école et leur famille<sup>4</sup>. 37% des parents plaident aussi pour des réunions plus ré-

gulières entre parents et enseignants.

Côté jeunes, 39% d'entre eux auraient aimé avoir davantage de rendez-vous entre les enseignants et leurs parents. Cette proportion grimpe à 56% chez les jeunes ayant fréquenté l'éducation prioritaire (contre 33% chez ceux ne l'ayant jamais fréquenté) et 53% chez ceux qui considèrent qu'ils ont une relation toxique avec leurs parents (contre, par exemple 34% chez ceux qui estiment avoir une relation de confiance avec leurs parents).

Ce qui peut s'interpréter comme un appel à une plus grande implication des enseignants chez les jeunes issues de familles plus en difficulté.

**1/3**  
Un tiers des jeunes estiment que leurs parents ne pouvaient pas les aider face à leurs difficultés scolaires

**66%**  
66% des parents ont déjà vécue une situation de tension avec l'école

**56%**  
56% des parents plaident pour une communication plus régulière avec l'école

<sup>4</sup> L'envie d'échanges plus fréquents est en particulier exprimée par 61% des parents de jeunes enfants (moins de 7 ans).

**LA CONFIANCE DES PARENTS DANS L'ÉCOLE PROGRESSE... MAIS RESTE FLUCTUANTE**

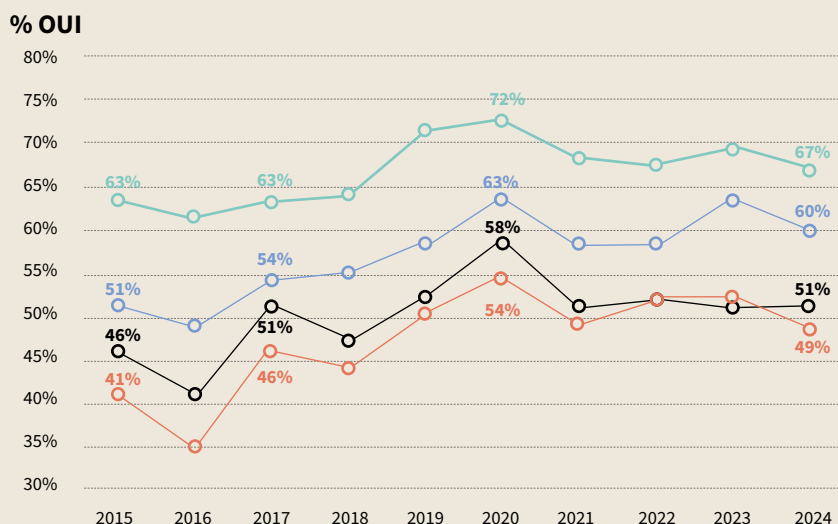
En 2020, un « effet confinement » a probablement permis aux parents de mieux apprécier l'apport de l'école entraînant un choc de confiance.

Cependant, la progression avait débuté avant, surtout à partir de 2017, pour se stabiliser ensuite.

Au final, la confiance est plutôt en hausse depuis le lancement du baromètre.

**Avez-vous confiance dans le système éducatif français pour :**

- Assurer à tous l'acquisition des savoirs de base
- Apprendre le respect des autres et la citoyenneté
- Favoriser l'épanouissement personnel de chacun
- Être un facteur de réduction des inégalités sociales

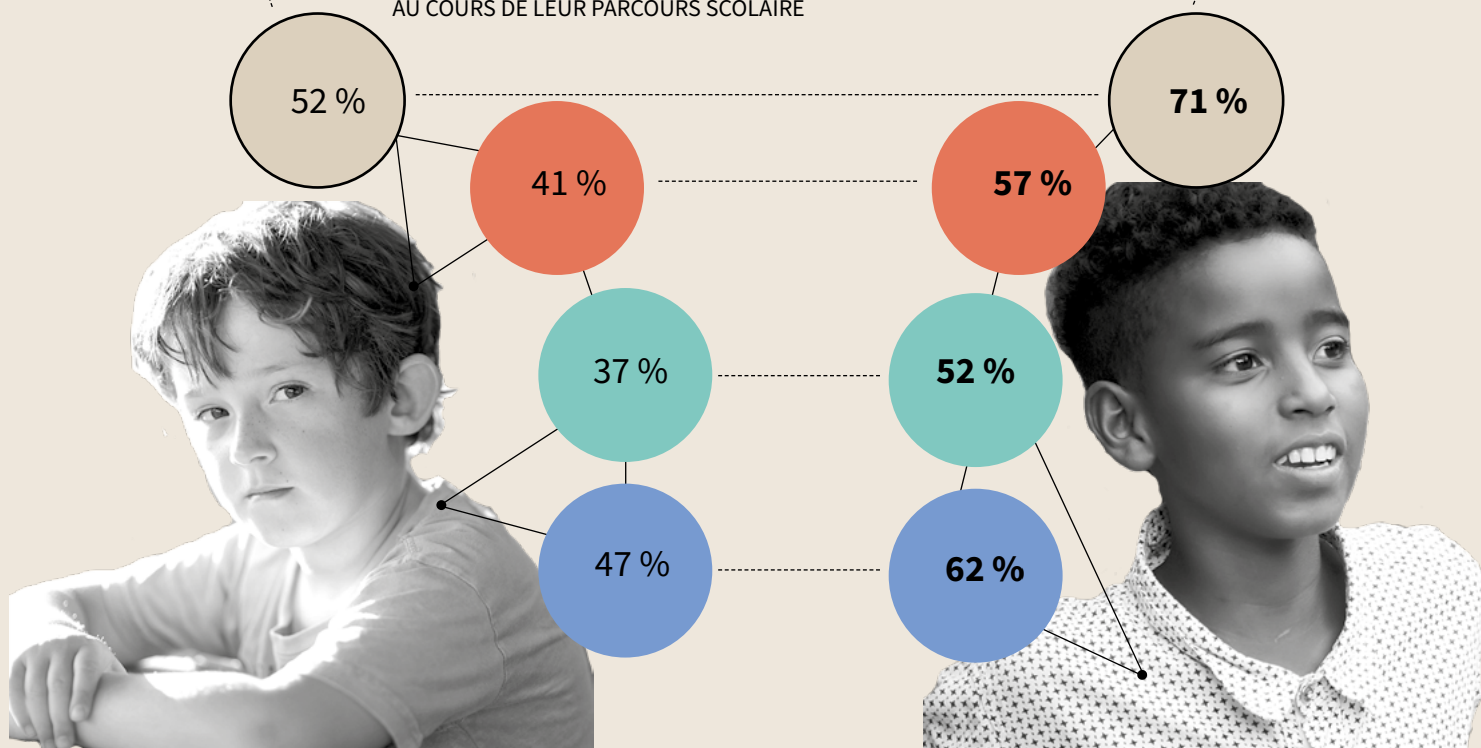
**LES ENFANTS QUE LEURS PARENTS NE PEUVENT PAS AIDER PERDENT CONFIANCE DANS L'ÉCOLE !**

**JEUNES QUI NE POUVAIENT PAS ÊTRE AIDÉS PAR LEURS PARENTS**

**JEUNES QUI POUVAIENT ÊTRE AIDÉS PAR LEURS PARENTS**

**A CONFIANCE DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE POUR :**

- TRANSMETTRE À TOUS LES SAVOIRS DE BASE
- FAVORISER L'ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL DE CHACUN
- AIDER LES JEUNES À AVOIR CONFIANCE EN EUX
- ACCOMPAGNER ET CONSEILLER LES JEUNES SUR LEUR ORIENTATION AU COURS DE LEUR PARCOURS SCOLAIRE



# LA FAMILLE : FREIN OU TREMPLIN ?

*La famille est le premier lieu d'éducation. Les enfants y nouent des relations qui les structurent, y développent des habitudes et des facultés qui influenceront leur capacité de réussite et y rencontrent les contraintes de la vie ordinaire d'un foyer. Tremplin éducatif, refuge, la famille est également pour certains un frein. Mais demeure une valeur structurante .*

4/5

4 jeunes sur 5 évoquent des aspects positifs dans la relation avec leurs parents

## Des relations qui comptent

Lorsqu'il s'agit de qualifier la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents, les jeunes répondants évoquent avant tout la confiance ! Ils sont 62% à se reconnaître dans ce qualificatif. Loin devant la solidarité et l'entraide (47%) ou la confiance (40%). Au total, 4 jeunes sur 5 évoquent cette relation sous un versant positif.

de s'épanouir dans le foyer familial. 81% des jeunes qui disent avoir une relation de confiance avec leurs parents s'épanouissent chez eux et s'y sentent à leur place. Cette proportion tombe à 60% chez ceux qui identifient la relation avec leurs parents comme une relation de contrainte.

1/4

Un quart des jeunes seulement estiment que leur famille les a aidés à développer le sens de la communication

Cette prédominance de la confiance comme qualité principale de la relation aux parents est cependant moins marquée chez certaines catégories de jeunes. Ainsi, ceux résidant dans les quartiers prioritaires ne sont que 47% à la mentionner contre 66% des jeunes n'y résidant pas.

Un tiers des jeunes identifient de leur côté une caractéristique plus « négative » dans leur relation à leurs parents. Ainsi 14% d'entre eux parlent d'une relation toxique, 13% d'une relation de contrainte et 16% d'une relation principalement financière. Le qualificatif « toxique » apparaît largement plus en quartier prioritaire : 26% de ceux qui y résident le mentionnent (contre 10% des jeunes qui n'y résident pas)<sup>1</sup>.

## Une école des soft skills

A la question « Selon vous, quelles sont les compétences ou qualités les plus importantes que votre famille vous a aidé à développer ? », la réponse des jeunes a de quoi légèrement étonner. Sur le podium : l'autonomie (citée par 46% des jeunes), la responsabilité (40%) et la confiance en soi (35%). Soit des compétences essentiellement individuelles ! Le lien avec les autres et la vie collective sont relégués au second plan : l'empathie (citée tout de même par 35% des jeunes), la communication (24%), la capacité à travailler en équipe (identifiée par seulement 16% des jeunes).

Les jeunes femmes sont plus nombreuses à identifier l'autonomie (+6 pts par rapport aux hommes) et la responsabilité (+7 pts par rapport aux hommes) mais moins la confiance en soi (-7 pts par rapport aux hommes).

La relation avec les parents influence le sentiment

<sup>1</sup>. Idem pour 18% des jeunes issus de l'immigration (contre 10% chez ceux n'ayant pas d'ascendant étranger).

# 65%

des jeunes qui ont des frères et sœurs en élémentaire les aident pour faire leurs devoirs

# 38%

des jeunes résidant dans les quartiers prioritaires doivent s'occuper de parents dépendants

Le point de vue des jeunes est intéressant à mettre en perspective avec celui des parents. Ces derniers sont plutôt en accord sur les qualités et compétences qu'ils pensent avoir transmis à leurs enfants même s'ils sont plus enthousiastes : ils identifient en moyenne 4 qualités là où les jeunes n'en dénombrent que 3.

Sans surprise, les pères et les mères n'évaluent pas de la même façon ces compétences. C'est particulièrement tangible pour l'empathie (identifiée par 47% des mères et 39% des pères), la communication (citée 49% des mères et 32% des pères) ou la rigueur (citée par 41% des pères et 34% des mères).

Rigueur et communication sont d'ailleurs les deux qualités dont les parents surestiment la transmission par rapport aux réponses des jeunes. Ainsi, si 44% des parents d'enfants âgés de 18 ans et plus pensent leur avoir transmis le sens de la rigueur, cette qualité n'est citée que par 24% des jeunes.

## Au quotidien, des vécus contrastés

La vie de la famille entraîne des contraintes pour les enfants et les jeunes. Notamment quand ils

sont invités à participer aux tâches quotidiennes, à prendre part à l'éducation de leurs frères et sœurs, voire à travailler pour compléter les revenus du foyer. Ces contraintes ne concernent pas tous les jeunes de façon égale et tous ne le vivent pas de la même façon.

32% des jeunes affirment qu'ils doivent travailler pour contribuer aux revenus de leur famille (parents, frères, sœurs). Là encore, certaines catégories de jeunes sont plus concernées. Ainsi, ceux résidant dans les quartiers prioritaires se disent concernés à 49% (22 points de plus que ceux qui n'y habitent pas). Les jeunes dont les deux parents sont étrangers sont également beaucoup plus concernés que les autres<sup>2</sup>.

46% des jeunes ayant des frères et sœurs de moins de 18 ans estiment qu'ils doivent les aider pour faire les devoirs, encadrer les loisirs. Cette proportion monte à 65% chez les jeunes qui ont des frères et sœurs âgés de 6 à 10 ans et à 63% chez les jeunes dont les deux parents sont étrangers (contre 36% chez les jeunes n'ayant pas d'ascendants étrangers).

Enfin, si 19% des jeunes déclarent devoir s'occuper de parents dépendants, cette proportion grimpe singulièrement chez ceux résidant dans les quartiers

<sup>2</sup>. 48% contre 26% chez ceux n'ayant pas d'ascendants étrangers.

x10

Le sentiment de vivre une relation toxique avec ses parents est 10 fois plus présent chez les jeunes qui vivent des contraintes familiales fortes.

prioritaires (38% contre 14% chez ceux n'y habitant pas).

La fin de l'adolescence et les premières années de l'âge adulte est une période où les contraintes familiales peuvent se cumuler. Elles concernent leur foyer d'origine et perdurent après leur départ comme on le voit pour ceux qui continuent à s'occuper de leurs parents ou de leurs frères et sœurs plus jeunes. Mais, pour certains d'entre eux, une nouvelle famille est déjà constituée autour d'un couple et, plus rarement, d'enfants.

Cette combinaison fait que la part de jeunes de 16 à 25 ans se sentant effectivement confrontés à des contraintes familiales est loin d'être négligeable. Ce qui conduit 41% d'entre eux à estimer avoir déjà dû renoncer à une opportunité de formation à cause de leurs responsabilités familiales.

Sur ce volet, l'écart entre catégories socio-démographiques est très important. Ainsi, ce sont 70% des jeunes résidant dans un quartier prioritaire qui se disent concernés contre 32% de ceux n'y habitant pas ! La taille de la fratrie joue également : 53% des jeunes ayant au moins deux frères et sœurs se disent concernés<sup>3</sup>.

Quel sentiment ces contraintes font-elles naître chez eux ? Une donnée nous permet d'avoir un aperçu : 19% des jeunes qui disent avoir dû renoncer à des opportunités scolaires ou professionnelles pour obligations familiales qualifient la relation à leurs parents de toxique. C'est seulement 2% chez les jeunes n'ayant jamais eu à faire de tels renoncements.

Enfin, 37% des jeunes estiment avoir reçu des pressions familiales pour leurs choix d'orientation ou de carrière pro. Ce sont une fois encore les

jeunes des quartiers prioritaires qui expriment plus largement ce sentiment. Ils sont 57% à avoir ressentis ces pressions (26 points de plus que les jeunes n'y résidant pas).

### Une valeur dominante

De ce vécu contrasté, la grande majorité des jeunes en retient une vision positive de la famille qui apparaît comme une valeur structurante de leurs projections futures.

Ainsi, par exemple, 78% des jeunes estiment que leur famille est plus importante que leur travail. Une proportion qui monte même à 85% chez les jeunes ruraux (contre 77% chez les jeunes urbains).

Sans surprise, le vécu familial influe sur la réponse. Ainsi, répondent par l'affirmative 86% de ceux qui estiment avoir une relation de confiance avec leurs parents contre 62% de ceux qui qualifient cette relation de toxique.

Dans un autre registre, cette conception est partagée par 85% des jeunes dont les parents sont mariés contre 71% de ceux dont les parents vivent seuls.

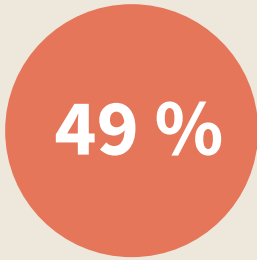
78%

des jeunes estiment que leur famille est plus importante que leur travail

3. 18 pts de plus par rapport à ceux qui n'ont pas de frères et sœurs.



**FACE AUX DIFFICULTÉS, LES JEUNES SE TOURNENT D'ABORD VERS LEUR MÈRE !**



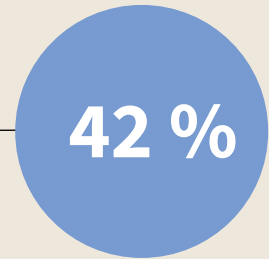
DES JEUNES SE TOURNENT VERS LEURS PARENTS POUR LEURS **DIFFICULTÉS SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES**



**La mère est la première figure de soutien :**

39% des jeunes se tournent vers elle contre 27% vers le père.

Chez les jeunes encore en études cette proportion monte à 55%



DES JEUNES SE TOURNENT VERS LEURS PARENTS POUR DES **DIFFICULTÉS PERSONNELLES, UNE BAISSÉ DE MORAL**



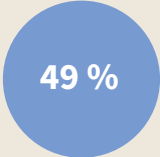
**La mère (34%) loin devant le père (19%).**

Les proches hors famille devancent le père ! (25%)

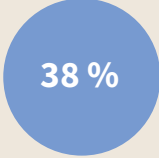
44% des étudiants se tournent vers leur mère contre 21% vers leur père.



**LES JEUNES DES QUARTIERS PRIORITAIRES ONT BEAUCOUP PLUS DE CONTRAINTES FAMILIALES.**



Doivent travailler pour contribuer aux revenus de leur famille



Doivent s'occuper de parents dépendants



Ont dû renoncer à une opportunité de formation à cause de responsabilités familiales



Ont subi des pressions familiales pour leur orientation ou choix de carrière



■ JEUNES HABITANT UN QUARTIER PRIORITAIRE  
 ■ JEUNES N'Y HABITANT PAS

# JEUNESSE : COMMENT ÇA VA LA CONFIANCE ?

Cette année, l'optimisme des jeunes repart à la hausse après trois années consécutives de recul. Par ailleurs, leur regard sur le monde du travail et sur l'action politique révèle une confiance croissante. Mais tous les jeunes ne se reconnaissent pas dans ce tableau globalement encourageant.

## 75%

des jeunes de 23 à 25 ans sont optimistes pour leur propre avenir.

### Avenir : l'optimisme des jeunes demeure robuste

Alors que l'optimisme des jeunes pour leur propre avenir avait atteint l'année dernière son niveau le plus bas depuis le début de notre baromètre, il remonte légèrement cette année. 69% des jeunes sont plutôt optimistes pour leur propre avenir (2 points de plus que l'an dernier)<sup>1</sup>. Cette progression concerne aussi l'optimisme pour la génération suivante (4 points de plus) et pour la planète (6 points de plus que l'an dernier).

Ce sont les plus âgés qui sont les plus optimistes pour eux-mêmes : 75% chez les 23-25 ans (contre 65% chez les moins de 20 ans). Cette différence se retrouve également du côté de l'optimisme pour la planète : il s'établit à 41% chez les 23-25 ans (contre 29% chez les moins de 20 ans).

Il est intéressant de croiser le regard des jeunes avec celui de leurs aînés. Les parents de notre panel sont plus optimistes que par le passé sur la vie future de leurs enfants. Même s'ils sont encore 57% à penser que celle-ci sera plus difficile que la leur, cette proportion a baissé depuis le lancement du baromètre (4 points de moins que l'an dernier et 9 points de moins qu'en 2015) !

Ce regain d'optimisme est surtout le fait des jeunes parents. Ainsi, seuls 43% des parents âgés de 25 à

34 ans pensent que la vie de leurs enfants sera plus difficile que la leur contre 64% des parents âgés de 50 ans et plus.

### Monde du travail : la confiance grandit

Les entreprises font de plus en plus confiance aux jeunes ! Ce sentiment progresse depuis 2015 aussi bien chez les premiers concernés<sup>2</sup> que chez les parents<sup>3</sup>. Il reste cependant encore minoritaire : 46% chez les parents, 43% chez les jeunes. Le chemin de la réconciliation entre la jeunesse et le monde du travail est long !

Ce sentiment de confiance est largement plus exprimé par les jeunes hommes que les jeunes femmes<sup>4</sup>. Il dépend également de la familiarité avec le monde du travail. Ainsi, il est partagé par 50% des jeunes déjà en emploi, soit 10 points de plus par rapport à ceux encore en études. Enfin, les jeunes des quartiers prioritaires sont plus convaincus que les autres : 59 % d'entre eux ressentent cette confiance contre 39 % chez ceux qui n'y habitent pas. Lorsqu'on rentre un peu plus dans les détails, les jeunes estiment majoritairement que les dirigeants

## +23 pts

La part des jeunes qui estiment que les entreprises leur font suffisamment confiance a progressé de 23 points depuis 2015 !

1. Dans la population générale, on est plutôt autour de 60% (IPSOS / CESE, 2023).

2. La part des jeunes qui estiment que les entreprises leur font suffisamment confiance a progressé de 23 points depuis 2015.

3. La part des parents qui estiment que les entreprises font suffisamment confiance aux jeunes a progressé de 19 points depuis 2015.

4. 50% des jeunes hommes estiment que les entreprises font suffisamment confiance aux jeunes contre 36% des jeunes femmes.



d'entreprises font suffisamment confiance aux jeunes pour représenter l'entreprise lors d'un évènement (59%) et pour encadrer une équipe de plusieurs personnes (51%). En ce qui concerne la responsabilité de la résolution d'un problème RH ou la gestion d'un projet ayant un impact financier important, les jeunes sont encore minoritaires à estimer qu'on leur fait suffisamment confiance. La progression du sentiment de confiance sur tous ces sujets depuis 2015 demeure très importante (de 18 à 29 points de plus selon les sujets).

### Politique : faire confiance ou s'engager ?

La confiance des jeunes dans les femmes et hommes politiques demeure largement minoritaire. Seuls 37% d'entre eux estiment qu'ils défendront leurs intérêts une fois élus. Néanmoins, la tendance est à la hausse depuis 2015 – 20 points de plus – et cette proportion n'a été plus élevée qu'en 2020 probablement du fait d'une action publique plus visible pendant l'épidémie de COVID 19.

Ce sont les plus âgés qui sont les plus confiants dans les élus : 44% chez les 23-25 ans contre 30% chez les moins de 20 ans. Les jeunes des quartiers prioritaires sont quant à eux majoritairement convaincus par l'action publique. Ils sont 61% à penser que les élus défendront leurs intérêts contre 31% des jeunes n'y résidant pas !

A noter que les parents font également de plus en plus confiance aux femmes et hommes politiques pour défendre les intérêts des jeunes – 20 points de plus qu'en 2015 – même s'ils sont légèrement moins confiants que les jeunes (35% de confiance en moyenne chez les parents).

Cette confiance qui demeure très relative peut pousser les jeunes à vouloir s'engager personnellement pour faire bouger les choses. 94% des jeunes identifient au moins une raison qui pourrait les inciter à s'engager<sup>5</sup>. Parmi ces

raisons, les plus populaires sont plutôt altruistes : « défendre une cause qui vous tient à cœur » est citée par 43% des répondants et « aider les autres » par 38%. D'autres reposent sur des motivations plus individuelles : « prendre confiance en vous » ou « améliorer votre CV » (cités par 28%).

Selon la raison mise en avant, l'engagement se présente ou non comme un palliatif à l'action des élus. Ainsi, « défendre une cause qui vous tient à cœur » est plus identifiée chez les jeunes qui ne font pas confiance aux élus : 10 points de plus par rapport à ceux qui leur font confiance. Néanmoins, ils sont également les plus nombreux à n'identifier aucune raison pour s'engager .

Quand on demande aux jeunes les causes qui pourraient les amener à s'engager, 91% en identifient au moins une. C'est la lutte contre les discriminations qui est la plus citée (par 41% des jeunes). Elle mobilise plus les jeunes qui ont peu confiance dans l'action des élus que ceux qui leur font confiance .

# 37%

Seuls 37% des jeunes font confiance aux femmes et hommes politiques pour défendre leurs intérêts une fois élus.

# 94%

des jeunes citent au moins une raison qui peut les pousser à s'engager

<sup>5</sup>. En moyenne, ils en identifient entre 3 et 4



**PORTRAITS TYPES : JEUNE OPTIMISTE / JEUNE PESSIMISTE**

**JEUNE OPTIMISTE**

Le portrait type du jeune optimiste sur son propre avenir :

**il réside en agglomération parisienne** et dans un quartier prioritaire

lieu

**Il a fait des études supérieures.**

76% d'optimistes chez les diplômés de bac +3 au moins contre 61% chez ceux qui n'ont pas le bac.

diplôme

**Il est déjà en poste.**

75% d'optimistes chez les jeunes en emploi contre 48% chez les demandeurs d'emploi.

travail

famille

**Il est issu de l'immigration**

(75% d'optimistes chez les jeunes qui ont au moins un parent étranger) **et vit en couple** (77% d'optimistes contre 64% chez ceux qui vivent chez leurs parents).



**JEUNE PESSIMISTE**

Le portrait type du jeune pessimiste pour son avenir :

lieu

il réside dans le quart Nord-Ouest, dans une ville de moins de 20.000 habitants

diplôme

**Il a un CAP ou un BEP.**  
38% de pessimistes contre 22% chez les diplômés supérieurs à bac +2.

travail

**Il n'a jamais travaillé.**  
39% de pessimistes contre 27% chez ceux qui ont déjà travaillé.

famille

**Il habite chez ses parents** et n'a pas trouvé beaucoup de soutien familial face à ses difficultés scolaires.



**À CHAQUE JEUNE SON ENGAGEMENT !**

**45%**

**Aider les autres, une motivation plus féminine !** Parmi les raisons qui incitent à s'engager, 45% des femmes citent « aider les autres » contre 31% des hommes.

**UNE BRIQUE DU PARCOURS ÉDUCATIF**

Améliorer votre CV, acquérir des compétences professionnelles" est la raison la plus citée par les jeunes qui sont passés par l'éducation prioritaire ! 40% d'entre eux la mentionnent contre 25% de ceux qui ne l'ont pas fréquentée.

**LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, UNE CAUSE ÉTUDIANTE ?**

Parmi les causes pour lesquelles les jeunes seraient susceptibles de s'engager, la lutte contre les discriminations arrive en tête de liste. Mais c'est principalement ceux qui sont encore en études qui s'y reconnaissent : 48% d'entre eux la citent contre 28% des jeunes en CDI !



# APPRENDRE À ÊTRE MÈRE

## FT. LÉA

Dans cet épisode du podcast Jeunes&Brillants, la famille est décrite comme un cadre essentiel pour l'éducation et le développement de l'enfant. Léa partage son expérience personnelle, illustrant comment la famille joue un rôle important dans la construction des bases relationnelles, émotionnelles et pratiques nécessaires à un enfant.



Dès la naissance de Côme, Léa et son conjoint Quentin ont dû faire face à des défis majeurs, notamment des complications médicales. Ces épreuves ont renforcé leur unité familiale, Quentin prenant un rôle actif dans les premiers soins de leur fils. Cette solidarité a été un exemple fondamental pour leur enfant dès ses premiers jours.

Léa souligne l'importance d'une parentalité équilibrée, où chacun contribue selon ses forces. Quentin, en s'occupant des premiers bains et biberons de Côme, a montré qu'une éducation équilibrée favorise le développement des compétences parentales et des liens affectifs.

La manière dont Léa a été soutenue par sa propre mère reflète l'influence intergénérationnelle dans l'éducation. Bien que leurs approches éducatives diffèrent, la compréhension et le respect mutuels ont aidé Léa à trouver son propre style parental, alliant structure et flexibilité.

Léa lui exprime clairement sa reconnaissance : « Ma mère m'a toujours dit "C'est toi qui décides pour ton enfant. Je suis là pour te guider, mais c'est à toi de poser les bases". Et ça, je trouve que c'est la meilleure aide qu'on puisse recevoir. »

Léa décrit comment, en intégrant progressivement Côme dans des environnements adaptés comme chez une nounou, elle a favorisé le développement de ses relations sociales tout en préservant un cadre familial protecteur. Cela montre l'importance d'un équilibre entre l'environnement familial et les interactions extérieures pour enrichir l'apprentissage de l'enfant.

Malgré les complications liées à l'accouchement, la dépression post-partum, et l'isolement durant le confinement, Léa et Quentin ont surmonté ces épreuves en s'appuyant sur une dynamique familiale solide. Cet exemple de résilience offre à Côme un

« Avec Quentin, on a toujours été dans une dynamique où on se soutient mutuellement. Lui m'a appris à être plus posée, et ensemble, on montre à Côme que, même dans les moments difficiles, on peut rester soudés. »

modèle de gestion des difficultés de la vie. le podcast illustre que la famille n'est pas seulement un lieu de soin mais également un cadre éducatif central.

Elle transmet des compétences, des habitudes et des valeurs essentielles pour permettre aux enfants de s'épanouir et de relever les défis de la vie quotidienne.



Le podcast est disponible sur toutes les plateformes

## 01

**DÉPLOYER UNE OFFRE  
ÉDUCATIVE À DESTINATION DES  
JEUNES PARENTS**
**PROPOSITION**

« Aller directement à la rencontre des familles, sur les lieux qu'elles fréquentent déjà – crèches, écoles, mairie. »<sup>1</sup>

**PÉPITE ÉDUCATIVE**

Le programme *Promenons-nous dans nos histoires* de l'association **Pas à pas l'enfant**.

Organisés à la crèche, tôt le matin, en association avec les professionnelles, ces ateliers ont vocation à sensibiliser les familles sur les enjeux de développement de leurs enfants et à leur fournir des outils simples à mettre en œuvre pour construire et consolider le lien affectif.

**VU DANS LA PRESSE**

Anaïs Mary, éducatrice spécialisée, est présente en continu dans l'école maternelle Camus, à Roubaix (Nord). Elle accompagne les enseignants mais se pose également en soutien pour les parents, proposant même de venir les aider chez eux ou les accompagner pour des rendez-vous liés aux difficultés de leurs enfants<sup>2</sup>.

## 02

**RAPPROCHER L'ÉCOLE ET LES  
FAMILLES**
**PROPOSITION**

« Convier les parents lors de séances d'aide au travail personnel, animées par les enseignants. »<sup>3</sup>

**PÉPITE ÉDUCATIVE**

Dans l'école élémentaire **Jacques Prévert d'Yzeure** (Allier), des séances sont ouvertes aux parents pour leur permettre de travailler avec leurs enfants en présence de l'enseignant de la classe. Un bon moyen de renforcer la confiance entre parents, enfants et enseignants !

**PÉPITE ÉDUCATIVE**

**L'association Culture 2+** (Paris 18e) a mis en place les Papothèques, des espaces de discussion regroupant les parents d'élèves par culture d'origine, ainsi que des représentants de l'école (directeur, assistante sociale...)



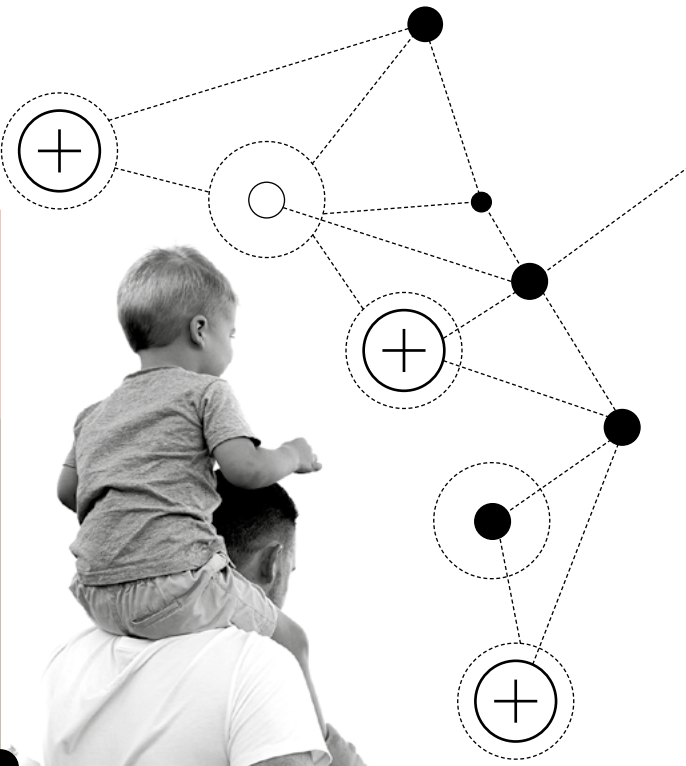
Animées par un ethnopsychologue formé à l'écoute clinique et aux spécificités culturelles des parents, ces sessions ont pour objectif de dissiper les incompréhensions entre parents et enseignants. Elles abordent les préoccupations éducatives des familles afin de rechercher collectivement des solutions.

1. Extrait du décryptage *Aux origines de la confiance. L'éveil du jeune enfant au cœur d'une révolution éducative*, Juin 2024

2. AEF info, septembre 2024.

3. Extrait du rapport *Soutenir les familles. Le meilleur investissement social*, Juin 2020.

# TIVES, DES SOLUTIONS



## 03

### RENFORCER LES DISPOSITIFS DE PRÉVENTION EN PROTECTION DE L'ENFANCE

#### PÉPITE ÉDUCATIVE

Lorsqu'un enfant se trouve en danger ou qu'on a des raisons de supposer qu'il risque de l'être, on confie à la famille, encadrée par un travailleur social, la tâche de résoudre le problème.

C'est le principe de la **conférence familiale** qui implique collectivement l'enfant, sa famille et leurs proches pour trouver des solutions qui évitent le placement.

## 05

### DES ENFANTS ACTEURS DE LEURS DROITS

#### PROPOSITION

« Il semble y avoir un réel enjeu à ce que les jeunes eux-mêmes s'emparent de la question du respect de leurs droits et prennent leur part dans l'émergence de relations plus équilibrées avec les figures d'autorité instituées. »<sup>4</sup>

#### PÉPITE ÉDUCATIVE

Le projet **Yalla ! Pour les droits de l'enfant** porté par Asmae Association Sœur Emmanuelle vise à mobiliser les enfants pour la défense de leurs droits.

À travers des séances de sensibilisation participatives et ludiques dans les établissements scolaires, les enfants apprennent à connaître leurs droits et sont invités à mettre en œuvre des actions pour les promouvoir.

## 04

### FAVORISER AU MAXIMUM LE PARTAGE ENTRE PARENTS

#### PÉPITE ÉDUCATIVE

Les **Universités Populaires de Parents**, créés en 2005 à l'initiative de l'Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels (ACEPP), sont des groupes de parents qui mènent une recherche sur plusieurs années autour d'un thème lié à la parentalité choisi par eux.

Ils sont assistés par un universitaire pour définir une méthodologie, recueillir des données. Leurs travaux sont publiés et diffusés.

<sup>4</sup>. Extrait de l'étude *Le sens de l'autorité. Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative*, juin 2023

## NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS

### DES ÉCLAIRAGES

#### NOS ETUDES ET DÉCRYPTAGES SUR L'ÉDUCATION ET LA JEUNESSE

- ▶ Un sérieux besoin de confiance. Ce que nous devons à la jeunesse, [Octobre 2024](#)
- ▶ Décryptage de rentrée : 10 personnes qui font bouger l'éducation, [Septembre 2024](#)
- ▶ Aux origines de la confiance : l'éveil du jeune enfant au cœur d'une révolution éducative, [Juin 2024](#)
- ▶ Le sport, terrain d'éducation, (en collaboration avec David Blough), [Avril 2024](#)
- ▶ Baromètre Jeunesse&Confiance 2023 - Moi, les autres, la planète : une jeunesse en quête de confiance, [Novembre 2023](#)
- ▶ Le deuxième souffle de l'école inclusive : une ambition à l'épreuve de la diversité des besoins, [Octobre 2023](#)

### DES INITIATIVES

#### TOUS EDUCATEURS : INTERVIEWS, PORTRAITS ET REPORTAGES SUR LE TERRAIN

- ▶ Cours Ozanam : au-delà des murs, bâtir le collectif, [Décembre 2024](#)
- ▶ L'engagement, objet éducatif non identifié ? [Novembre 2024](#)
- ▶ Année Lumière : un temps pour soi, les autres et l'avenir, [Juillet 2024](#)

### DES TÉMOIGNAGES\*

#### JEUNES&BRILLANTS : LES JEUNES, LEURS VIES, LEURS PARCOURS, LEURS ENVIES

- ▶ À l'école de la vie ft. Xachary, [Décembre 2024](#)
- ▶ Pas d'excuses, que des solutions ft. Dylan Ayissi, [Décembre 2024](#)
- ▶ Apprendre entre deux cultures ft. Rebecca, [Novembre 2024](#)
- ▶ Business de la mode et lien de sang ft. Justine Serre, [Novembre 2024](#)
- ▶ Commencer sa vie en protection de l'enfance ft. Najim, [Octobre 2024](#)

\* Podcast Jeunes&Brillants à retrouver sur toutes les plateformes d'écoute



VERSLEHAUT

DES IDÉES POUR LES JEUNES ET L'ÉDUCATION

Lancé en 2015 avec l'ambition de nourrir le débat public, les décideurs et les acteurs de l'éducation, VersLeHaut est le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation.

Hors du champ partisan, VersLeHaut associe à sa réflexion des acteurs de terrain, des jeunes et des familles, des experts et des personnalités de la société civile tout en appuyant son travail sur des études et des recherches scientifiques.

VersLeHaut diffuse des propositions concrètes afin d'élaborer un projet éducatif adapté aux défis de notre temps.

BAROMÈTRE JEUNESSE&CONFIANCE

JANVIER 2025

DIRECTION DE PUBLICATION

GUILLAUME PRÉVOST

COMITÉ ÉDITORIAL

ALEXANNE BARDET,  
SARAH BOUCHARBIA,  
CAMILLE DE FOUCAULD,  
MARION DENIS,  
FRANÇOISE DUCHESNE,  
STEPHAN LIPIANSKY,  
GUILLAUME PRÉVOST,  
JOYCE UMBA JANDIA.

TYPOGRAPHIES

SOURCE SANS 3  
CORMORANT GARAMONT

IMAGES LIBRES DE DROITS

@ UNSPLASH

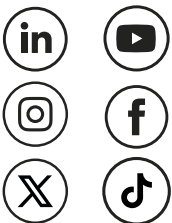
CONCEPTION ET DESIGN GRAPHIQUE

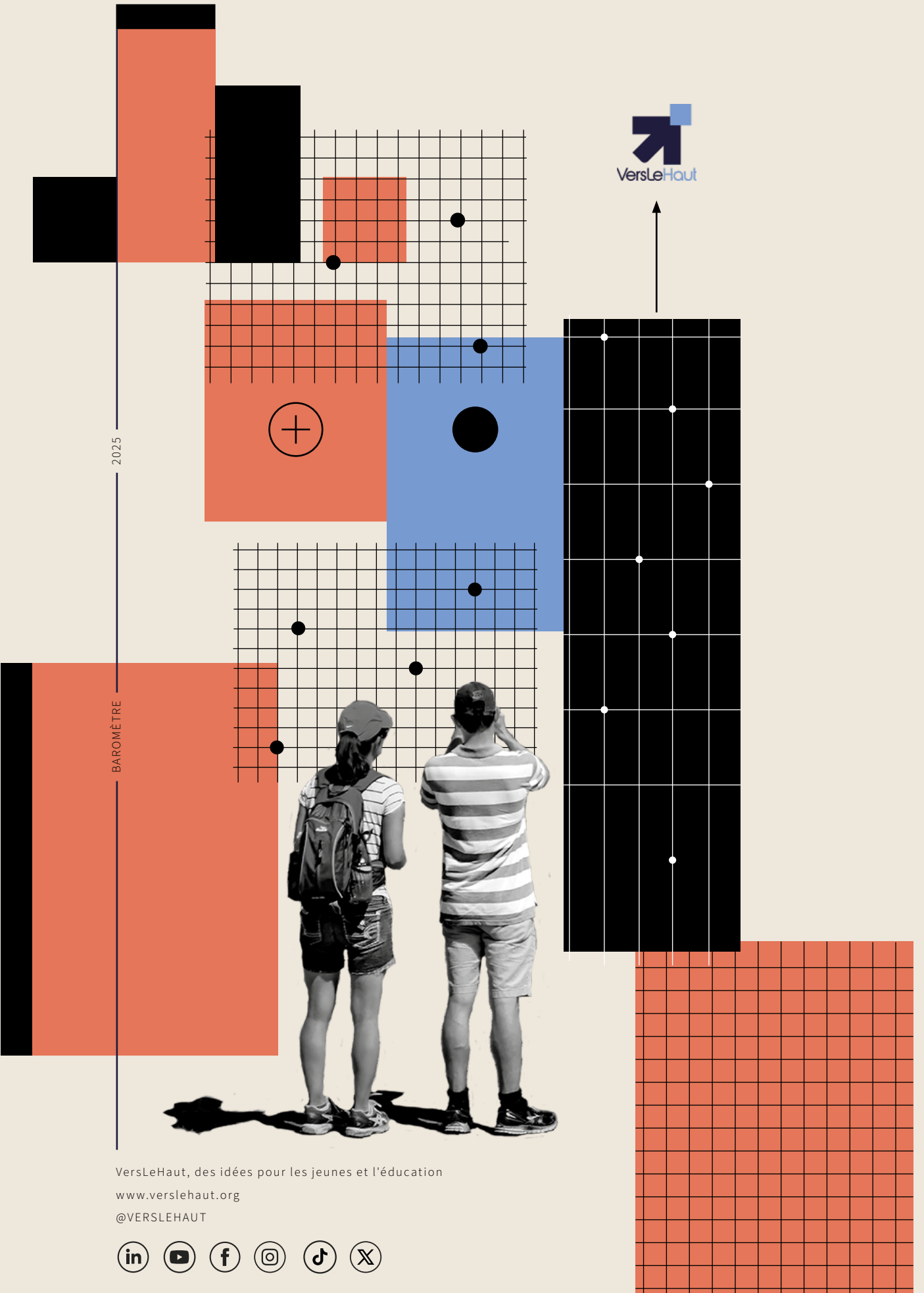
THOMAS GINGREAU

ADRESSE POSTALE

VERSLEHAUT  
BAYARD PRESSE  
18, RUE BARBÈS  
92120 - MONTROUGE

@verslehaut





2025

BAROMÈTRE

VersLeHaut, des idées pour les jeunes et l'éducation  
[www.verslehaut.org](http://www.verslehaut.org)  
@VERSLEHAUT

